

## FORMATION, ESPRIT ET MÉTHODES MISSIONNAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES DE SA FONDATION À 1914

Jean Comby

Editions Karthala | « Histoire et missions chrétiennes »

2007/2 n°2 | pages 11 à 29

ISSN 1957-5246

ISBN 9782845869004

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses1-2007-2-page-11.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Karthala.

© Editions Karthala. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Formation, esprit et méthodes missionnaires de la Société des Missions Africaines de sa fondation à 1914

JEAN COMBY

L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES commence officiellement à Lyon le 8 décembre 1856<sup>1</sup>. Ce jour-là un groupe de sept hommes monte à Notre-Dame de Fourvière à Lyon<sup>2</sup>. Il est conduit par Mgr Melchior de Marion Brésillac, évêque missionnaire, originaire de Castelnaudary. Celui-ci place sous la protection de Marie le projet d'une Société des Missions africaines [SMA], destinée à l'évangélisation des peuples les plus abandonnés de l'Afrique. C'était l'aboutissement de longs débats intérieurs. Mgr de Marion Brésillac, de la société

1. On trouvera ailleurs – à la fin de ce dossier – une bibliographie exhaustive sur Marion Brésillac [MB] et la SMA. Pour notre propos retenons essentiellement ce que l'on peut considérer comme des textes fondateurs : MARION BRÉSILLAC, *Documents de mission et de fondation [DMF]* édition préparée par Jean Bonfils et Noël Douau, Paris, Médiaspaul, 1985, 293 p. ; *Retraite aux missionnaires à l'ouverture du synode de Pondichéry (1849)*, édité à Rome et Paris en 1985, 251 p. ; on peut se référer encore : aux *Lettres*, Rome, Erga edizioni, 2005, 1551 p. ; à *Souvenirs de douze ans de mission*, Paris, Médiaspaul, 1987, 860 p. ; à *Le Journal d'un missionnaire*, Paris, Médiaspaul, 1987, 324 p. ; *Journal 1856-1859*, SMA, Paris, hors commerce, 1985, 107 p. Des ouvrages plus anciens avaient rassemblé la pensée missionnaire de MB : *Le Missionnaire d'après Mgr de Marion Brésillac, fondateur des Missions Africaines*, SMA, Lyon, 1956, 101 p., et *Mgr de Marion Brésillac, Notice biographique, Doctrine missionnaire, Textes*, Paris, Cerf, 1962, 190 p., coll. Foi vivante [désormais FV]. Ce dernier ouvrage est un bon recueil de citations de MB puisées dans de nombreux écrits qui se trouvent aux archives générales. Il faut y ajouter plusieurs biographies de Marion Brésillac – dont Bruno SEMPLICIO, *De Marion Brésillac (1813-1859), Évêque et fondateur de la Société des Missions Africaines*, Rome, 2005, 546 p. – et plusieurs histoires de la SMA, dont la plus récente : Patrick GANTLY, *Mission en Afrique de l'Ouest. L'histoire de la Société des Missions Africaines (S.M.A.), 1856-1907*, Rome, SMA, 2006, tome I, 547 p. [la traduction de l'anglais du tome II est en cours].

2. DMF, Document 18 : *Lettre de Marion Brésillac au cardinal Barnabo du 13 décembre 1856*, p. 182.



Monseigneur Melchior de MARION BRESILLAC  
(1813-1859)

Premier vicaire apostolique de Coimbatore (Inde)  
Fondateur de la Société des Missions Africaines (SMA)  
Premier vicaire apostolique de Sierra Leone

des Missions étrangères de Paris [MEP], avait été missionnaire en Inde du Sud de 1842 à 1854, dont plusieurs années comme vicaire apostolique de Coïmbatore. Il s'était heurté au problème des rites et coutumes malabars auxquels les chrétiens indiens restaient attachés malgré les interdictions romaines du XVIII<sup>e</sup> siècle. En désaccord avec certaines compromissions pastorales, Mgr de Marion Brésillac quitte sa mission pour demander conseil à Rome. On l'oriente vers l'évangélisation de l'Afrique. Il se rend à Lyon où des religieux et des chrétiens bienveillants lui permettent de trouver une maison. Nommé vicaire apostolique de Sierra Leone et du Liberia, en Afrique de l'Ouest, il débarque à Freetown le 14 mai 1859 avec deux compagnons, rejoignant trois autres missionnaires déjà sur place. Tous, sauf un frère rembarqué pour la France avant l'épidémie, vont être emportés par la fièvre jaune ! Mgr de Marion Brésillac meurt le 25 juin 1859, âgé de 46 ans. Le beau projet s'effondre.

Du premier groupe restaient à Lyon le père Augustin Planque, originaire de Chemy dans le département du Nord – qui avait été auparavant professeur de philosophie dans un séminaire –, un autre prêtre et cinq séminaristes. Mgr de Brésillac avait dit au P. Planque avant son départ : « Si la mer et ses écueils voulaient que cette année fût la dernière, vous seriez là pour que l'œuvre ne fût pas naufrage. » Le P. Planque, pendant quarante-huit ans, jusqu'à sa mort (1907), dirige les Missions africaines dont il est vraiment le cofondateur. Il fait construire les bâtiments de l'actuel cours Gambetta. On confie à la société plusieurs missions en Afrique : Dahomey, Nigeria, Afrique du Sud, Égypte, Côte de l'or (Ghana), Côte d'Ivoire... La société s'établit en Irlande, en Espagne, en Italie, en Belgique, aux Pays-Bas... Des écoles apostoliques et des petits séminaires sont créés pour le recrutement. Parallèlement, le P. Planque avait fondé en 1876 les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres pour s'occuper des femmes en Afrique. La SMA, qui n'avait eu tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle que des statuts provisoires, voit ses constitutions définitives approuvées par la Congrégation de la Propagande seulement en 1900. Les successeurs du P. Planque affermissent son œuvre, Mgr Pellet (1907-1914), Mgr Duret (1914-1918). Le P. Chabert (1919-1933) organise la SMA en provinces. Le P. Slattery élu en 1937 transfère à Rome la résidence du supérieur général et de la Maison Générale.

Nous ne faisons pas ici l'histoire de la SMA mais nous essayons de dégager les grands traits de la formation et de la spiritualité données aux missionnaires dans cette période qui va des origines jusqu'au premier conflit mondial. D'autres articles évoqueront des personnages et certains aspects du XIX<sup>e</sup> siècle. À vrai dire, on ne dispose pas d'études qui traitent explicitement de la formation et de la spiritualité ou des méthodes comme telles dans la société pour cette période. On formait les prêtres missionnaires selon le modèle habituel courant dans tous les grands séminaires

de France. Les archives et la documentation lyonnaises sont lacunaires sur le sujet et nous n'avons pas fait le voyage romain pour explorer les archives générales. Si Mgr de Marion Brésillac avait une assez longue expérience missionnaire en Inde et l'avait formalisée d'une manière rigoureuse, le P. Planque était animé d'un grand zèle évangéliste puisé dans la littérature missionnaire mais n'avait aucune expérience en ce domaine. Il n'est jamais allé en Afrique noire et a dû passer son temps à répondre aux besoins immédiats de la Société : direction du séminaire, tournées de quêtes, recherche et abandon de territoires de mission... Pour connaître la formation et la spiritualité de la SMA, il faut lire entre les lignes de documents variés : textes du fondateur, divers projets de constitutions, directoire, nombreuses lettres de supérieurs et de missionnaires, revues missionnaires, en particulier les *Annales* de la Propagation de la Foi, les *Missions catholiques* (à partir de 1868), l'*Écho des Missions africaines* qui commence en 1902. Il demeure un certain flou pour cette première période marquée par un empirisme que les membres de la SMA n'ont jamais récusé. À partir de cette documentation variée, on peut esquisser des portraits de missionnaires et en déduire indirectement quelles avaient été leur formation, leur spiritualité et leurs méthodes. Les membres de la SMA sont des témoins parmi beaucoup d'autres du grand mouvement missionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est bon d'avoir en arrière-fond le contexte général politico-religieux de cette évangélisation bien évoqué dans un ouvrage récent de Claude Prudhomme<sup>3</sup>.

### **Mission et missionnaires à travers l'expérience indienne de Marion Brésillac**

Mgr de Marion Brésillac propose une doctrine missionnaire relativement étoffée dans sa correspondance et ses écrits composés en Inde et dans les réflexions qu'il fait sur cette période à son retour en Europe. Dans son projet de mission en Afrique puis dans ses échanges avec la Congrégation de la Propagande à ce sujet, il n'a pas eu l'occasion d'élaborer une doctrine structurée. Ses réflexions du temps de sa mission en Inde prendront, au cours des années, de plus en plus de poids. On leur découvrira un sens prophétique pour les missions plus contemporaines.

#### *Mise en place d'un clergé local*

Les premiers vicaires apostoliques des MEP avaient jadis reçu de la Congrégation de la Propagande des *Instructions* (1659) leur demandant

3. Claude PRUDHOMME, *Missions chrétiennes et colonisation, XIX<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 2004.

de mettre en place des Églises locales, en ordonnant des prêtres autochtones et, plus tard éventuellement, des évêques. La réalisation avait été le plus souvent chaotique et la Propagande avait réitéré sa demande dans l'instruction de 1845 *Neminem profecto*, inspirée en partie par Mgr Luquet, des MEP, ami de Marion Brésillac.

Cela demeurait la première préoccupation de Marion Brésillac au cours de sa mission en Inde de 1842 à 1854. Le clerc qui se destine aux missions doit être formé dans cette perspective. Une fois la première évangélisation réalisée et une Église locale mise en place, le missionnaire se doit d'aller ailleurs, vers ceux qui ne connaissent pas encore l'Évangile. Il ne doit pas considérer sa mission comme une propriété, mais il doit accepter de s'en détacher :

« Heureux le missionnaire apostolique qui fonde des églises et qui aussitôt qu'il les voit bien établies court ailleurs pour en fonder de nouvelles<sup>4</sup>. »

« Faire des prêtres, faire des évêques, établir de véritables Églises, voilà donc la vraie mission de l'apôtre... Partout où il y a des milliers de chrétiens, je déplore l'état de mission pur et simple. Ce devrait être des Églises et la mission travaillerait ailleurs. Ces Églises seraient les portes des missions. Mais pour cela il nous faudrait des prêtres et des évêques; il faut leur céder nos établissements, leur donner nos temples, nous regarder chez eux comme au-dessous d'eux, et enfin dépouillés des fruits de nos longues sueurs aller encore seuls comme les premiers jours chez des peuples qui ne nous donneront que de la peine... Dès que vous dégénérez en curé et en évêque, vous ne méritez plus d'être appelé missionnaire<sup>5</sup>. »

### *Respect des cultures*

Dans l'esprit de l'instruction de 1659, Marion Brésillac, partant de son expérience en Inde demandait aux missionnaires un grand respect pour les peuples et leurs cultures, un partage de leur vie et une connaissance de leurs usages. Il faut étudier les cultures locales :

« Il faudrait quelques hommes vraiment savants qui connussent à fond la philosophie et la théologie indiennes et qui fussent capables de discuter sérieusement avec les brahmes<sup>6</sup>. »

4. DMF, Document 3 : « Exposition abrégée de l'état de la religion dans l'Inde », p. 113.

5. DMF, *Idem*, p. 114-115.

6. L. LE GALLEN, *Vie de Mgr de Marion Brésillac... d'après ses Mémoires*, Lyon, 1910, p. 172.

Marion Brésillac refusait sans aucune équivoque le nationalisme culturel des missionnaires :

« Pourquoi ne se fait-on pas davantage aux usages du pays ? J'ai été étonné en arrivant ici de trouver nos missionnaires beaucoup plus Français que Malabares... Sans cela est-il possible de propager l'Évangile ? Ne doit-on pas repousser les païens et même indisposer les chrétiens ? La couleur indienne ! Eh mon Dieu pourquoi voudrait-on la changer ? [...] Laissez donc l'Indien toujours indien et le Chinois toujours chinois ; faites-les seulement enfants de Dieu et de l'Église<sup>7</sup>. »

« Il faut quitter ses besicles européennes et armer ses yeux d'un verre un peu plus en harmonie avec la couleur locale... Faites en sorte de ne rien introduire contre le gré des peuples, mais amenez le peuple à désirer ce que vous voulez introduire<sup>8</sup>. »

Il pensait que la réponse à tous les problèmes du missionnaire, c'était de suivre les usages de Rome :

« Je vous demande, ô mon Dieu, de ne pas être français pour ce qui regarde l'Église, mais catholique, catholique seulement, catholique romain et je vous prie d'inspirer aux Irlandais, aux Anglais, aux Portugais, aux Français, aux Savoisiens, et à tous ceux qui ont quelque part dans les affaires ecclésiastiques de l'Inde d'oublier où ils sont nés pour ne se rappeler qu'une chose à savoir que nous sommes tous catholiques et que nous devons nous appliquer à n'introduire que les usages de Rome, la tête de toutes les églises, leur modèle et leur Mère<sup>9</sup>. »

« Le missionnaire, aussitôt qu'il a quitté les limites naturelles du royaume qui l'a vu naître, devrait se rappeler qu'il est prêtre romain et voilà tout. Rome, voilà sa patrie<sup>10</sup>. »

Il est intéressant de souligner l'ultramontanisme de Marion Brésillac dans un contexte français encore très marqué par le gallicanisme et l'attachement aux liturgies locales. Aujourd'hui nous pensons qu'il y a quelque naïveté à croire que la référence aux usages romains peut faire échapper les missionnaires à tout nationalisme. Cette perspective sera constante dans les milieux romains jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Elle laisse croire que les "usages romains" sont au-dessus de toutes les cultures particulières, sans se rendre compte que ces usages représentent bien une forme de culture européenne que l'on veut proposer aux nouveaux chrétiens d'outre-mer.

7. L. LE GALLEN, *op. cit.*, p. 118 et 167. (FV, p. 76, n° 51).

8. MARION BRÉSILLAC, *Souvenirs de douze ans de missions* ; FV, p. 77, n° 54.

9. FV, p. 63.

10. DMF, p. 112-113.

## *Spiritualité*

Peut-on dégager des écrits de Marion Brésillac une spiritualité missionnaire originale ainsi que des règles de formation ? Oui, un peu partout à travers ses écrits, particulièrement dans *Mes pensées sur les missions* (dans le recueil *Documents de mission*) et dans la *Retraite aux missionnaires* de 1849. L'évêque insiste sur la nécessité de l'étude : « Beaucoup de missionnaires s'imaginent qu'ils ont peu besoin d'étudier la théologie, encore moins le Droit Canon ; c'est une grave erreur<sup>11</sup>. »

Quant à la spiritualité sacerdotale qu'il propose, elle est commune à son temps, avec une coloration missionnaire de temps à autre :

« Les vertus du prêtre en mission ne sont pas autres que celles du prêtre dans les pays généralement chrétiens ; elles doivent seulement avoir un degré de plus de perfection<sup>12</sup>. » « Le ministère apostolique [...] est un ministère d'exception et [...] ne convient pas à tous ceux qui ont été choisis par le Seigneur pour être ses ministres<sup>13</sup>. »

Son idéal du prêtre est celui de l'école française qui lui a été transmis au séminaire diocésain de Carcassonne et aux Missions étrangères de Paris. Il lui arrive de citer François de Sales, Jean-Jacques Olier, Vincent de Paul et bien sûr François Xavier. Il demande que dans les relations avec ceux que l'on évangélise il y ait non seulement une charité chrétienne de raison mais une affection du cœur :

« Qu'il est difficile à un homme blanc de reconnaître l'homme noir pour son frère<sup>14</sup>. » « Un moyen existe de conserver toujours, au milieu de ces chrétiens imparfaits la patience et la douceur... C'est de les aimer non seulement en Dieu comme on dit [...] mais de les affectionner et de leur témoigner cette affection dans toute rencontre<sup>15</sup>. »

## **Marion Brésillac, fondateur de la Société des Missions Africaines**

---

Entre 1855 et sa mort en 1859, Mgr de Marion Brésillac met sur pied la Société des Missions Africaines de Lyon. Nous connaissons ses projets à travers des lettres aux responsables de la Propagande, en particulier au Cardinal Barnabo, à ses amis et premiers collaborateurs comme le père

11. FV, p. 99-101, n° 89, 92, 93.

12. DMF, Document 2 : « Mes pensées sur les missions », p. 87.

13. FV, p. 94-95, n° 85.

14. DMF, *Idem*, p. 100.

15. *Retraite aux missionnaires*.

Planque et le père Reymond. Marion Brésillac a composé des *Articles fondamentaux* de la société et un *Règlement provisoire de la maison de Lyon*<sup>16</sup> (1856-1858). On ne peut guère parler d'une doctrine et d'une spiritualité missionnaire très élaborée. Si le fondateur avait vécu plus longtemps, il aurait sans doute fait passer dans sa conception de la mission d'Afrique la réflexion approfondie qu'il avait mise en œuvre pour l'Inde. Malheureusement, il ne put en être ainsi, ce qui explique la navigation à vue qui a suivi la mort du fondateur.

Le leitmotiv qui revient dans tous ces textes, c'est le désir de Marion Brésillac « d'être envoyé chez des peuples où la lumière de la foi n'a pas encore pénétré, par exemple dans certaines régions les plus barbares de l'Afrique » :

« J'essaierai de jeter les bases d'une société de missionnaires qui, sous l'autorité et sous la direction de la S. C. de la Propagande, se disposent à évangéliser les pays d'Afrique où la lumière de la foi n'a pas encore pénétré ou qui sont le plus privés de secours spirituels<sup>17</sup>. »

« La Société des Missions Africaines a pour but principal l'évangélisation des pays de l'Afrique qui ont le plus besoin de missionnaires<sup>18</sup>. »

« [...] elle tâchera de se rendre capable de répondre à l'appel qui lui sera fait sur quelque point que ce soit de l'Afrique, si ingrate et si difficile que soit la mission qu'on voudra lui confier [...] Elle pourra accepter des missions hors de l'Afrique pourvu que ce soit chez des gens de couleur [...] On recevra des sujets de toutes les nations<sup>19</sup>... »

De la formule d'admission des sujets comme aspirants ou missionnaires, retenons :

« Je fais en ce moment à Dieu l'offrande de ma vie, acceptant d'avance avec joie, pour sa plus grande gloire, le salut de mon âme et de tous les peuples qui me seront confiés, les peines, les privations, les incommodités du climat, les douleurs de la persécution et même le martyre, si Dieu me trouve digne de mourir pour rendre témoignage à la foi<sup>20</sup>. »

16. DMF, Document 13 : « Articles fondamentaux qui, s'ils obtiennent l'approbation de la S. C. de la Propagande, nous paraissent pouvoir servir de base à la Société des Missions Africaines », p. 169-172; Document 37 : « Articles fondamentaux qui feront la base du règlement des Missions Africaines », p. 219-232; Document 39 : « Règlement provisoire de la Maison des Missions Africaines, 1<sup>er</sup> octobre 1858 », p. 234-238.

17. DMF, Document 8 : Lettre *au cardinal Fransoni*, 26 février 1856, p. 155-156.

18. DMF, Document 37 : « Articles fondamentaux qui feront la base du règlement des Missions Africaines », p. 219.

19. *Idem*, p. 219-220.

20. *Idem*, p. 231.

On reconnaît ici la spiritualité du temps, providentialiste et doloriste. « La main de Dieu s'appesantit de plus en plus sur nous » dit Marion Brésillac en énumérant les morts qui se succèdent en Sierra Leone. La vie du missionnaire est promise à des souffrances sans nombre qui lui permettent de faire son propre salut en même temps que celui des peuples évangélisés. Les premiers missionnaires de la SMA, à l'exception du fondateur, n'ont aucune préparation missionnaire particulière sinon leur générosité. Ils partent en Afrique en clercs européens sans aucune connaissance des conditions matérielles et climatiques qui les attendent.

### **Le temps du père Planque (1859-1907)**

---

Un autre article de cette revue traitera plus systématiquement du P. Augustin Planque. Nous ne faisons pas directement un portrait du personnage<sup>21</sup>. Nous nous intéressons ici surtout à la vie de la société durant le supérieurat du P. Planque. Nous l'abordons essentiellement sous la perspective du thème de cet article. Le P. Planque est d'abord le supérieur du séminaire des missions et le procureur à la recherche d'argent par les quêtes à travers la France. Désigné comme successeur par Mgr de Marion Brésillac, il est de ce fait le supérieur général de la société – qui consiste, au départ, en deux prêtres et cinq étudiants – et donc le supérieur des établissements missionnaires. Ce qui sera la source de nombreuses difficultés avec les supérieurs locaux sur place et aussi avec les supérieurs d'autres congrégations comme celle des Pères Blancs de Lavigerie. En effet, le P. Planque ne s'est jamais rendu en Afrique noire malgré son désir – il était prêt à partir en 1870, mais survint la guerre et la Commune – Par contre, il a fait plusieurs voyages en Égypte et à Rome. C'est Rome qui lui donne le titre de pro-vicaire du Dahomey en 1867, qui attribue les territoires missionnaires et accorde une approbation définitive aux Constitutions seulement en 1900. La Congrégation des Sœurs missionnaires de N.-D. des Apôtres a également une place importante dans sa conception de la mission.

#### *La mise en œuvre d'un esprit*

La mort rapide du fondateur a comme conséquence que son successeur le P. Planque dirige la Société à vue avec beaucoup de difficultés dues

21. Au sujet du P. Planque, se référer à Claude-Marie ÉCHALLIER, *L'audace et la foi d'un apôtre : Augustin Planque (1826-1907), cofondateur et premier supérieur général de la Société des Missions Africaines, fondateur des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres*, Paris, Karthala, 1995, 368 p.; Noël DOUAU, *Le Père Augustin Planque, Sa pensée, son esprit son œuvre*, 1965; P. GANTLY, *op. cit.*, tout l'ouvrage.

à la mortalité des missionnaires, à la recherche de territoires de mission, à l'absence de cadre juridique bien défini, et dues aussi au caractère autoritaire du P. Planque souvent contesté. Beaucoup de querelles de personnes, de départs de la Société... Le P. Planque avait modifié à plusieurs reprises les *Articles fondamentaux* de Marion Bréillac. Finalement, après plusieurs statuts provisoires, les *Constitutions* sont définitivement approuvées par Rome en 1900, puis elles sont accompagnées d'un *Directoire* approuvé en 1907<sup>22</sup>. Les finalités de la société et la spiritualité restent bien celles définies par le fondateur :

« Le but principal est l'évangélisation de l'Afrique [...] La Société ne refuse aucune mission en Afrique quelque difficile qu'elle soit... »

### *Au cœur de la Société : le Séminaire*

La formation est donnée en principe au séminaire SMA de Lyon qui est au cœur de la société. Plusieurs candidats qui s'y présentent sont déjà prêtres, d'autres ont fait une partie de leurs études dans un séminaire diocésain. Les études s'alignent sur celles des séminaires diocésains. Une spiritualité missionnaire se dégage à partir des nouvelles reçues des missions. Nous trouvons quelques renseignements sur le Séminaire de Lyon dans une enquête générale demandée par la Congrégation de la Propagande à l'archevêque de Lyon, le cardinal Caverot, en 1878, à la suite de plaintes au sujet de la gestion du P. Planque. Le rapport du P. Courdioux – qui avait quitté la Société en 1875 – est assez critique à l'égard du P. Planque :

« Depuis sa fondation le séminaire n'a eu qu'un supérieur : M. Planque. Il y a toujours eu deux ou trois professeurs de philosophie ou de théologie : des prêtres de la Société ou du diocèse de Lyon ou d'ailleurs. Beaucoup de ces professeurs étaient très compétents, mais en général on les changeait très souvent. Le nombre des aspirants – philosophes, théologiens, prêtres – a beaucoup varié, mais depuis quelque temps, il se maintient entre quinze et vingt-cinq. Le recrutement est difficile, en partie parce que les missions de la Société sont dangereuses, et en partie parce que des évêques et des supérieurs des grands séminaires émettent des réserves sur ce séminaire de Lyon. Les candidats sont parfois acceptés trop rapidement, sans enquête suffisante, même pour ceux qui ont été refusés dans les séminaires diocésains. Le supérieur a peu d'influence dans l'orientation du séminaire. Il est souvent absent, quêtant environ cinq jours par semaine [...] La formation spirituelle et académique souffre du manque de direction, même si les exercices de piété et le cours des études diffèrent peu de ceux du grand séminaire de Lyon. Le séminaire

22. Société des Missions Africaines, *Constitutions et Directoire*, Lyon, 1908.

n'a pas de vrai Conseil, ce qui est cause de découragement chez les professeurs et les directeurs. La nourriture y est abondante, saine et bonne<sup>23</sup>. »

### *Maison des Noirs et Écoles apostoliques*

D'autres maisons de formation scolaire et professionnelle virent le jour du temps du P. Planque. Des essais éphémères en Espagne inspirés par Marion Brésillac (Puerto Real près de Cadix) en 1864, puis en Algérie (Bouffarik) et le petit séminaire d'Alger (1871-1872) où Mgr Lavigerie affecte les quelques SMA qu'on lui a envoyés. On pensait à des *Maisons des Noirs* pour l'éducation de jeunes noirs dont certains pourraient devenir prêtres. Mais les choses tournent très mal en Algérie avec Mgr Lavigerie qui pensait plus ou moins absorber la SMA dans sa propre congrégation et n'avait que mépris pour le P. Planque. En Europe, la SMA fonde des écoles apostoliques (Clermont-Ferrand, Irlande, Hollande, Nantes) pour assurer un recrutement à partir des enfants.

Les *Constitutions* et le *Directoire* (1900-1907) couronnent le supériorat du P. Planque. Le *Directoire* est en partie l'œuvre de Mgr Pellet, ancien Vicaire apostolique du Bénin devenu l'Assistant général du P. Planque en 1901. Ces documents confirment le statut des maisons de formation dans lesquelles la formation spirituelle s'inspire de l'esprit du temps : piété commune, dévotion eucharistique, dévotion mariale, obéissance, abnégation, mortification, amour de l'Église et du pape... Pour la formation proprement missionnaire, le P. Planque avouait son ignorance et reconnaissait qu'il s'était initié à la vie missionnaire et africaine par la correspondance reçue d'Afrique :

« Il faut continuer à m'écrire comme à un homme qui ne sait rien des coutumes, des mœurs et des lieux où vous êtes [...] Le Journal de M. Borghero et celui de M. Courdioux sont les deux choses qui m'ont le plus initié à la vie africaine<sup>24</sup>. »

À travers cet échange de correspondance, on peut dégager quelques grandes lignes d'une action missionnaire proposée aux membres de la SMA, comme aux Sœurs de N.-D. des Apôtres.

23. P. GANTLY, *op. cit.*, p. 311.

24. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 333.

### *Au cœur des peuples*

Le P. Planque souhaite que les missionnaires pénètrent au cœur des populations noires en prenant leurs distances par rapport aux Européens :

« Nous sommes trop loin des centres de population [...] Je crains que cet éloignement ne soit cause de moins de fruits dans notre ministère, et que, sur ce point encore, on ait admis un peu trop, dès le début, les principes des négociants. Plus près des centres noirs, ne serions-nous pas mieux à notre place ? N'est-ce pas pour eux que nous allons chez eux ? Qu'on évite les points insalubres, rien de mieux, mais qu'on ne fuie pas loin d'eux [...] car en nous éloignant d'eux, ne les éloignons-nous pas de nous ? [...] Il faut que je vous dise une bonne fois ma pensée sur les purs Noirs. Je crois que nous ne nous sommes jamais suffisamment occupés d'eux [...] Mais à peu près exclusivement de ceux qu'on appelle "les Blancs" [*Européens, créoles et métisses*]<sup>25</sup>. [...] Il faut « aller vers les Noirs et ne pas se contenter de les attendre<sup>26</sup>. »

Les sœurs ne doivent pas craindre de s'installer dans les quartiers africains. Il faut aller visiter les gens dans leurs cases<sup>27</sup>. Le Père invite les missionnaires à la cordialité et à la bienveillance envers les peuples rencontrés. Il faut prendre les gens tels qu'ils sont et non selon nos désirs d'Europe. Il ne faut pas s'attaquer de front aux usages et aux coutumes anciennes des pays, mais il faut connaître les peuples de l'intérieur et devenir proches d'eux. Il ne faut pas que les Noirs deviennent Blancs !

« Si vous avez des enfants de purs Noirs, continuez de leur faire porter le costume de leur famille, car en les habillant comme les Blancs, vous les déclassez et vous en faites pour l'avenir des exclus de leur famille<sup>28</sup>. »

Le costume est distinct de l'enseignement de la foi. Il vaut mieux « les laisser dans leurs habitudes ancestrales où ils sont heureux et à l'aise<sup>29</sup> ».

### *L'apprentissage des langues*

Le P. Planque insiste en permanence, dès le début, sur l'apprentissage des langues locales : « La langue indigène fera seule les chrétiens indigènes,

23. P. GANTLY, *op. cit.*, p. 311.

24. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 333.

25. Planque au P. Thillier, 19 mai 1870, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 339.

26. Planque au P. Deniaud, 20 mai 1872, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 339.

27. C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 339-340.

28. Planque au P. Thillier, 19 mai 1870, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 342-343.

29. *Ibidem*.

sinon, ce serait l'échec de toute mission<sup>30</sup>. » Cependant il était difficile de se mettre directement aux langues locales sans passer par les langues européennes utilisées sur la côte africaine, le portugais et l'anglais. C'est pour former des missionnaires en anglais que la SMA s'installera en Irlande. Tous les missionnaires ne se consacrent pas avec assiduité à l'apprentissage des langues locales, mais le P. Planque insiste :

« Comme corollaire de l'école, il doit y avoir des catéchismes et des instructions dans la langue pour qu'on puisse plus facilement venir les écouter. Et la mission se fera sur les indigènes : c'est notre seul but. La conséquence nécessaire, c'est que tous les missionnaires devront apprendre les langues indigènes<sup>31</sup>. »

Il encourage vivement les Pères qui ont entrepris des traductions de catéchisme et des rédactions de dictionnaires dans les langues locales. Il leur promet de les faire imprimer :

« Vous avez en main la lampe Nago, ne la laissez pas sous le boisseau. À l'œuvre donc pour achever votre travail, avec tout votre zèle et pour leur salut<sup>32</sup>. »

En 1877, la SMA puis les sœurs de N.-D. des Apôtres en 1881, se sont installées en Égypte. Il leur faut se mettre à l'étude de l'arabe.

Cet effort d'apprentissage des langues s'est-il ralenti après la mort du P. Planque, avec les progrès de la colonisation et la prédominance des langues européennes ? On est tenté de le penser quand on remarque qu'il n'y a aucun dictionnaire nouveau dans la bibliothèque lyonnaise des SMA entre 1907 et 1951. Mais peut-être n'est-ce qu'un accident de conservation !

### *Naissance des communautés chrétiennes*

De la même manière que pour la colonisation, la mission commence sur la côte. Ensuite le missionnaire s'enfonce au cœur du pays. Nous avons plusieurs récits de ces voyages depuis la côte atlantique qui donnèrent naissance aux premières missions d'évangélisation de la Côte d'Ivoire<sup>33</sup>.

30. Planque au P. Courdioux, 19 décembre 1872, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 345.

31. Planque aux Confrères, 13 septembre 1872, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 345-346.

32. Lettre du 14 juin 1882 au P. Noël Baudin, traducteur d'un catéchisme et auteur d'un dictionnaire français-yoruba et yoruba-français, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 346.

33. René F. GUILCHER, *En Côte d'Ivoire avec nos missionnaires*, Procure des Missions Africaines, Lyon, sd (1939?). Et les ouvrages de Pierre TRICHET : *Côte d'Ivoire : les premiers pas d'une Église*, 4 volumes (Éd. *La Nouvelle*, Abidjan, 1994 et 1995) ; *Côte d'Ivoire : les premières tentatives d'évangélisation. 1637-1852* (Éd. *La Nouvelle*, Abidjan, 1995, 140 p.).

Nous n'avons pas beaucoup de détails sur ces méthodes de première évangélisation. Il faudrait sans doute lire davantage les centaines, sinon les milliers de pages des revues missionnaires. Il faut proposer la foi catholique avant que n'arrivent les missionnaires protestants ou l'islam. Nous sommes aux temps forts des rivalités coloniales et les protestants sont vus comme des agents de l'Angleterre, en plus d'être des « apôtres de l'hérésie ». La religion traditionnelle est présentée comme celle des féticheurs, agents du diable : culte du serpent, empoisonnements... Il existe encore des sacrifices humains et des trafics internes d'esclaves. Quand il le peut le missionnaire rachète des esclaves, parfois promis au sacrifice, qui sont ses premiers fidèles. Certains récits répandus en Europe causeront des difficultés diplomatiques avec l'administration coloniale. Le missionnaire prêche le catéchisme dans la langue du pays quand il le peut. Les protestants proposent plutôt la Bible. Les fastes de la liturgie catholique pouvaient impressionner les populations.

### *Écoles et dispensaires*

La rencontre avec les populations se fait essentiellement par l'école et les dispensaires sans les considérer uniquement comme moyens de conversion. Le P. Planque avait une expérience d'enseignant, et assez naturellement, il pensait que l'éducation chrétienne des enfants ferait naître des communautés chrétiennes : « Pour faire le bien », pour lancer la Mission, l'école est « à tous les degrés le premier, le plus pratique, le plus nécessaire de tous les moyens<sup>34</sup> ». Il encourage la création de centres agricoles comme celui de Topko, village de la côte du Bénin. Il y voit le moyen pour les missions de subvenir à leurs propres besoins. Il pense de même pour les filles : « On préférera toujours des jeunes filles travailleuses à des savantes<sup>35</sup> » Les missionnaires catholiques, issus plutôt de milieux ruraux, se sentaient plus à l'aise avec les ruraux qu'ils évangélisaient, tandis que les missionnaires protestants venaient davantage du petit commerce et de l'artisanat.

Les dispensaires sont peut-être plus encore un moyen de rencontre des populations, « moyens efficaces entre tous pour produire le salut des âmes<sup>36</sup> ». Il faudrait des hôpitaux « dans toutes nos stations de l'intérieur [Bénin], mais seule la maison d'Abéotuka en possède un où 655 malades ont été traités dans le courant de l'année<sup>37</sup>. » C'est le domaine privilégié

34. Rapport à la Propagande, 2 juin 1886, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 349.

35. Planque à la Sœur Boniface, 19 juin 1889, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 350.

36. Planque au P. Verdelet, 19 janvier 1867, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 351.

37. Lettre au Cardinal Ledochowski, 6 février 1896, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 351.

des Sœurs réclamées sans cesse par les missionnaires comme étant les seuls qui aient accès aux populations féminines.

### *Espoir d'un clergé local*

L'enseignement des jeunes gens devrait aboutir à la formation d'instituteurs et de catéchistes qui aideraient et même remplaceraient les Pères et pourraient devenir prêtres : « Plus vite vous aurez quelques prêtres indigènes et mieux ce sera pour le succès de la mission<sup>38</sup>. » C'est bien là l'héritage de Marion Brésillac. Planque envisage même une formation simplifiée : « Le mieux est d'enseigner le latin un peu à la manière des langues vivantes sans trop s'embarasser d'une foule de choses qu'on fait apprendre en commençant. Le latin et la doctrine chrétienne solidement apprises ne peuvent-ils dispenser nos Africains de tout notre bagage de philosophie et de théologie<sup>39</sup> ? » Dans ses premières années de supériorat, le P. Planque semble très confiant mais il est de moins en moins optimiste quand passent les années : « Les vocations seront lentes à se lever dans une Afrique tenue pendant des siècles éloignée du message chrétien<sup>40</sup>. » Le P. Gantly, historien de la Société sans langue de bois, résume ainsi son évolution : « Planque a montré un certain intérêt pour le clergé local pendant les vingt ou trente premières années de son supériorat. Sous la pression de la *Propaganda Fide*, il a souvent mentionné le clergé local et l'intérêt du Fondateur pour ce sujet. Mais rien n'a été fait, et, vers 1870, il parle plus volontiers des catéchistes et des Frères. Ensuite, il ne fait plus mention du clergé local et semble l'avoir perdu de vue<sup>41</sup>. »

### **Les débuts du xx<sup>e</sup> siècle**

À la mort du P. Planque, en 1907, la société compte 212 membres dont 170 en mission ; au grand séminaire de Lyon, il y a une centaine d'élèves. Mgr Paul Pellet, son successeur, va insister sur la vie spirituelle du missionnaire. Pendant les huit ans qu'il passe comme supérieur général, il va envoyer à ses confrères 19 circulaires qui seront bientôt rassemblées dans un livre intitulé *École apostolique*, qui fut longtemps la base de

38. Planque au P. Courdioux, 15 décembre 1867, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 353.

39. Planque au P. Courdioux, 15 décembre 1867, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 354.

40. Lettre à M<sup>me</sup> la Présidente de X..., 16 septembre 1881, C.-M. ÉCHALLIER, *op. cit.*, p. 354.

41. Patrick GANTLY, *Mission to West Africa. The Story of the Society of African Mission (SMA), 1856-1907*, vol. 2, SMA, Rome, 1992, p. 166.

la formation spirituelle des futurs missionnaires au cours de leur noviciat. Ce volume de 682 pages, édité en 1913, réédité en 1923, est le recueil des 19 circulaires envoyées par le supérieur général aux membres de la Société. Mgr Pellet, qui avait connu le P. Chevrier, reprend le plan du *Véritable Disciple*, ouvrage du fondateur du Prado. Mgr Pellet dit avoir suivi l'ouvrage pas à pas, tout en utilisant également d'autres auteurs spirituels. L'ouvrage se veut une formation à la spiritualité en général et la table des matières ne laisse pas soupçonner qu'il est destiné spécialement à des missionnaires : il faut suivre Jésus dans toute sa vie et dans tous ses états. Cependant, l'auteur insère dans ses considérations son expérience missionnaire, car il y a une manière particulière au missionnaire de pratiquer les vertus demandées par le Christ : renoncement, humilité, porter sa croix, accepter sa mort. On y trouve les lieux communs du temps sur la civilisation, sur les Noirs, sur la supériorité de la vocation missionnaire. Dans le cours de l'ouvrage est insérée une notice sur un missionnaire exemplaire, le P. Théodore Holley (1852-1894)<sup>42</sup>. On y suit la naissance d'une vocation missionnaire chez le quatrième enfant d'une famille de quatorze, qui lisait depuis l'âge de huit ans les *Annales* de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance et fut subjugué par la rencontre d'un missionnaire du Dahomey au collège de Saint-Lô, « le P. Verdelet qui ressemblait à un cadavre ambulante ». Le jeune Holley doit surmonter la résistance de ses parents pour entrer à la SMA. Missionnaire à Lagos, grand connaisseur du nago, langue du Bénin, il meurt empoisonné par un chef local opposé à la fondation d'une mission.

Nous devons à Mgr Pellet des descriptions un peu éprouvantes de la sainteté du missionnaire : « Abandonner sa famille aimée, dire adieu à son pays et à tous les charmes de la civilisation ; choisir pour partage les privations, les fatigues et la souffrance ; se condamner à vivre dans les pays barbares sous des climats mortels, parmi des populations sauvages ; sacrifier sa vie en peu d'années et souvent en quelques mois ; s'offrir au martyre, sinon toujours à celui du poison, du moins à celui du climat<sup>43</sup>... » Son regard sur les Noirs semble beaucoup plus négatif que celui qu'avaient Marion Brésillac et les premiers missionnaires de la SMA sur les peuples à évangéliser. C'est sans doute le reflet de la mentalité européenne du temps, au tournant des deux siècles. Les missionnaires partageaient alors en partie avec les colonisateurs le sentiment de la supériorité de la civilisation européenne qui devait être *La Civilisation universelle* à laquelle correspondrait le christianisme comme *La vraie religion universelle*. « Dans bien des cas, Jésus est [avec le collègue du missionnaire] le seul "civilisé

42. Mgr PELLET, *École apostolique*, Lyon, 1923 (2<sup>e</sup> édition), p. 154-166.

43. Mgr PELLET, *op. cit.*, p. 39.

de la localité”, le seul qui puisse être une compagnie, avec qui on puisse s’ouvrir sans réserve. » « Nous aussi, nous formons une petite compagnie, destinée aux avant-postes [...] Par un privilège dont nous avons le droits d’être fiers, c’est à notre Société, à notre compagnie qu’il [le Christ] confie le soin de faire la conquête des pays les plus dangereux du monde [...] Jésus-Christ nous a confié le soin de lui conquérir des régions immenses et de gagner à sa cause de faire entrer dans son royaume trente millions d’âmes [...] Ces millions d’âmes, nous en avons exclusivement la charge ; nous portons la responsabilité de leur éternité<sup>44</sup>. » « La croix du missionnaire [...] Vie parmi les sauvages [...] Nous devons en embrassant la carrière de missionnaire africain, nous attendre et nous disposer à passer notre existence au milieu de noirs non encore civilisés. L’homme destiné par Dieu à vivre en société sent le besoin de communier d’idées et de sentiments avec ses semblables. Or les sauvages, même chrétiens, quelque affables, intelligents qu’ils puissent être, ne sauraient, à proprement parler, être pour nous une société [...] Les deux mentalités sont séparées par un fossé profond qui ne peut être comblé qu’avec le temps<sup>45</sup>. » « Devant le risque de rétrécissement de la pensée et de l’engourdissement des facultés, « le remède est la lecture et l’étude ainsi qu’une grande activité dans les œuvres de l’apostolat ».

### **Une conclusion qui n’en est pas une**

---

D’autres aspects de la spiritualité et des méthodes missionnaires de la SMA au cours du XX<sup>e</sup> siècle sont présentés dans les autres contributions de ce dossier. La période 1856-1914 que nous venons d’évoquer est une période de tâtonnements et d’hésitations dus au contexte : effroyable mortalité parmi les premiers missionnaires, territoires de mission où on commence à travailler, puis qu’on doit abandonner ; choix de l’Afrique Noire “animiste” et de l’Égypte musulmane, nécessité de composition avec les pouvoirs locaux puis coloniaux. Chaque fois, il faut se réadapter, apprendre de nouvelles langues... On découvre un certain nombre d’incohérences aussi bien à la Congrégation de la Propagande que chez les responsables de la SMA. Mais on ne peut qu’admirer à la fois la ténacité d’un homme comme le P. Planque, jamais découragé durant ses quarante-huit ans de supériorat, et plus encore tous ces hommes qui n’ont souvent survécu que quelques années, sinon quelques mois, dans leur ministère d’évangélisation.

44. *Idem*, p. 69.

45. *Idem*, p. 308.

Les intuitions premières de Marion Brésillac finirent par se réaliser peu à peu. La formation d'un clergé indigène fut envisagée dès les premières années du P. Planque, sans grand résultat, avant d'être mise en veilleuse au profit des catéchistes et des Frères indigènes. Le premier qui envisage sérieusement d'ouvrir un petit séminaire, c'est Mgr Pellet, vicaire apostolique de Lagos. En 1901, il va passer plusieurs mois au Mexique pour y quêter les fonds nécessaires. En 1920, le premier prêtre indigène formé par la SMA est ordonné à Asaba, au Nigeria.

Côté français, Mgr Steinmetz, vicaire apostolique du Dahomey de 1906 à 1934 fonda la maison Sainte-Jeanne-d'Arc, l'équivalent d'un petit séminaire, à Ouidah, en 1914, qui dut fermer quelques années plus tard, à cause de la guerre. Après un certain nombre de vicissitudes, dans les années 1920, est rouverte une maison à la fois petit et grand séminaire. Le premier prêtre indigène du Dahomey est ordonné en 1928, quatre autres en 1929. Le Grand Séminaire intervicarial, Saint-Gall, de Ouidah est inauguré en 1930.

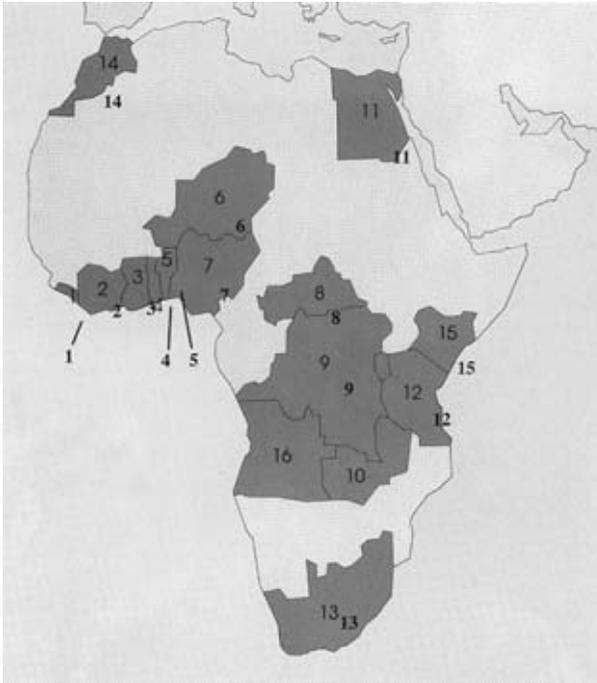
Quant à la connaissance des populations et des cultures, le P. Aupiais – dont il sera question plus loin – pose un regard positif très nouveau sur les civilisations d'Afrique noire et commence avec enthousiasme un travail d'ethnologie – sans le nom – qui fera sa célébrité en Europe. À sa suite, il faudrait énumérer les nombreux travaux linguistiques, traductions et dictionnaires de membres de la SMA, ainsi que de profondes approches ethnologiques, dont nous pouvons citer quelques noms : Paul Falcon, Kevin Carroll, Pierre Saulnier, Raymond Harguindéguy, Jean Rassinoux, Jean-Paul Eschlimann, Renzo Mandirola et bien d'autres... Si l'on ne trouve pas dans la SMA une formation et une spiritualité spécifiques, les membres de la Société sont, au milieu de beaucoup d'autres, des témoins tout à fait représentatifs de l'élan missionnaire des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

**Jean COMBY\***

Facultés catholiques de Lyon

\*Jean Comby, prêtre du diocèse de Lyon (ce n'est pas sans raison qu'il a écrit *L'Évangile au confluent, Dix-huit siècles de christianisme à Lyon*, Lyon, Le Chalet, 1977), professeur à la Faculté de théologie de cette ville, est l'auteur très connu de synthèses sur l'histoire de l'Église : *Pour lire l'histoire de l'Église*, Paris, Le Cerf, 2 tomes, 1984 et 1986 (traduction italienne, espagnole, anglaise, portugaise, brésilienne, arabe, roumaine, chinoise) ; *Deux mille ans d'évangélisation*, Paris, Desclée, 1992 (Bibliothèque d'histoire du christianisme, n° 29) (traduction italienne et anglaise). Auteur de plus d'une centaine d'articles, secrétaire et cheville ouvrière de multiples séminaires et colloques, il a toujours été très actif en histoire missionnaire, notamment au sein du CREDIC (Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme, 31, Place Bellecour, 69002 Lyon) dont il a dirigé une anthologie de ses recherches : *Diffusion et acculturation du christianisme (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)*. *Vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Paris, Karthala, 2005, 690 p. Voir également : *L'Histoire en christianisme. Hommage à Jean Comby*, Textes réunis par Jacques Gadille et Daniel Moulinet, Lyon, Profac, 2002, 115 p.

## Présence de la SMA en Afrique aujourd'hui



1. Liberia
2. Côte d'Ivoire
3. Ghana
4. Togo
5. Bénin
6. Niger
7. Nigeria
8. Centrafrique
9. R. D. Congo
10. Zambie
11. Égypte
12. Tanzanie
13. Afrique du Sud
14. Maroc
15. Kenya
16. Angola

## Membres de ma SMA au 16 avril 2007 : 899

Évêques, prêtres, frères, diacres, étudiants

